

## YVON LE PIGOULLIER



Il était petit de taille mais trapu, des épaules larges, un visage rond et rougeaud et des yeux étrangement délavés par la mer.

On sentait en lui une volonté, une force à toute épreuve, il lui en fallait beaucoup pour faire son métier de chien. Surtout à cette époque de 1928, si mes souvenirs sont exacts, époque héroïque pour ces hommes s'acharnant à arracher à la mer ces algues longues et flexibles et le varech si utile alors pour enrichir noblement le sol qu'ils cultivaient aussi après leur retour des îles. Il faut bien le dire, il n'existait pas en ces temps-là tous les outils et matériels modernes et sophistiqués.

Yvon et les autres partaient dans leurs bateaux tout noir de coaltar, aux lettres et chiffres blancs bien visibles. Bateaux de bois, lourds, ronds et bien creux. Il partait en compagnie de son cheval Rouan, attaché, entravé du mieux que possible au fond du bateau. Je connais l'histoire bien triste d'un bateau qui coula, fut perdu corps et bien, parce que le cheval, effrayé par la tempête, creva tout simplement le bateau en frappant des sabots.



Yvon n'oubliait rien, un peu de beurre, si peu! , du lard salé dans sa jarre, des tourtes de pain énormes qui dureraient jusqu'à devenir dures et cassantes, du sel et bien sûr quelques litres de vin. Pour le reste, le ciel y pourvoirait. Il y a du poisson et des crabes, des coquillages, la mer sait être généreuse parfois. Il emportait un matelas fait de toile dure écruée et bourré de varech à filaments longs et souples, bien séché au soleil. Il dormirait dans une

sorte de hutte de pierres, assemblées en un mur circulaire, le toit, fait de branches entrecroisées sur lesquelles on posait des vieilles voiles ou des plaques de terre et d'herbes arrachées au sol de l'île . Parfois, un très vieux bateau réformé en une épave renversée et calfatée au mieux - des couvertures bien précaires, mais le vent souffle de partout.

Il fallait du courage à Yvon le pigoullier pour escalader les rochers, pieds nus souvent, malgré les assauts rageurs des déferlantes.



Il était grisé de fatigue, les membres rompus, subissant tout le jour toutes les douleurs, mais ses efforts n'étaient pas vains et l'espoir du retour un peu moins pauvre le dynamisait. Parfois, il faut l'avouer sans honte, il se grisait un peu d'eau-de-vie ou de vin.

Et puis il avait laissé là-bas, à terre, sa compagne qui s'acharnait à cultiver quelques lopins de terre.

Il y avait aussi Rosette la vache qui broutait paisiblement en attendant le patron. Au retour il faudrait aussi retrousser les manches, faucher le blé, deux charrettes ou trois, si peu qu'en trois quarts d'heure de battage on en venait à bout. Monter les pommes de terre, les betteraves, quelques panais pour le cochon l'hiver, mais aussi bien d'autres activités imposées par la terre ainsi que les réparations du matériel et même de la maison . Yvon savait faire beaucoup de choses, ce genre d'homme avait le courage et le travail enracinés dans leur chair et leur âme, d'ailleurs quand on n'est pas riche il faut de l'imagination.

Bien que n'étant qu'un gamin je sentais déjà et je voyais, avec angoisse et admiration, se dérouler devant moi une de ces tragédies humaines si nombreuses en ces temps-la !

En fermant les yeux, je le revois encore, penché sur sa charrue tirée par Rouan, disparaître graduellement dans le ciel, tout en haut de la colline qu'il labourait.

Aimé d'AUBERVILLE

## C'ETAIT HIER

La maison "Poitevin" vient d'être démolie pour faire place à un commerce d'alimentation.

Due à l'initiative de Monsieur GOURIOU installé comme instituteur en 1841 et décédé à Landéda le 9 juillet 1878 à 73 ans, elle avait été construite en 1852 ainsi que l'attestait le linteau de sa porte. Habitation de l'instituteur, elle abrita également l'école publique et la mairie jusqu'en 1880.

C'est dire que cette maison représentait un moment de l'histoire de notre commune.

